

La guerre en Ukraine du point de vue du professeur Vicente Ferraro

Gabrielle Balestra e Camille Racette-Roussel



Fonte: Jornal Da Unesp, foto de Marcos Corrêa, 2022

Le 16 juin 2022, nous avons réalisé une interview avec le professeur Vicente Ferraro, un expert des relations Brésil-Russie. Le professeur Ferraro est titulaire d'une maîtrise de l'École supérieure d'économie de Moscou et d'un doctorat en sciences politiques de l'Université de São Paulo. Il spécialise ses études sur la politique étrangère et les relations frontalières du Brésil. Sa thèse de doctorat porte sur les guerres de Tchétchénie et du Donbass.

Ci-dessous, nous avons sélectionné les meilleurs extraits de l'interview dans le but d'analyser les impacts causés par la guerre d'Ukraine sur la politique intérieure brésilienne et sur les élections d'octobre 2022.

Pourriez-vous nous décrire brièvement les relations du Brésil avec la Russie ?

Il s'agit d'une relation séculaire. En 1928, le Brésil a été le premier pays d'Amérique Latine avec lequel la Russie a établi des relations diplomatiques. Au fil des années, les deux pays ont entretenu une relation oscillant entre distanciation et rapprochement. Après la Guerre Froide, les deux pays ont rétabli leur rapprochement, principalement par le biais de visites présidentielles. Dans les années 2000, la relation entre Moscou et Brasilia s'est encore renforcée avec la création des BRICS et la recherche de la construction d'un nouvel ordre multipolaire. Par la suite, la transition entre les gouvernements du PT et celui de Jair Bolsonaro a été marquée par des transformations idéologiques. Mais contrairement à ce qui s'est passé avec l'intégration sud-américaine, la coopération Brésil-Russie n'a pas été affectée. Cela est dû principalement à l'importance des échanges commerciaux, par lesquels le Brésil importe des engrais et exporte de la viande et du soja. L'année 2021 illustre cette importance, car c'est l'année où le Brésil a importé plus de 5,6 milliards de dollars américains de Russie, un pays responsable de 23 % des engrais présents sur le sol brésilien. Plus récemment en 2022, malgré son impact sur le secteur de la logistique, la guerre d'Ukraine n'a pas eu d'incidence

décisive sur les relations économiques entre la Russie et le Brésil. Même avec les sanctions imposées par l'Europe, la Russie continue de bénéficier d'importations plus chères, grâce à l'appréciation des matières premières. En ce qui concerne le Brésil, qui souffrait déjà d'une forte inflation avant la guerre, aujourd'hui beaucoup plus, la lutte contre l'inflation provoquée par le conflit a exercé une pression encore plus forte sur Brasilia. C'est le résultat d'une grave crise politique et sociale dans le pays.

Et avec l'Ukraine ?

En comparaison avec la relation entre le Brésil et la Russie, les relations entre l'Ukraine et le Brésil ne sont pas si anciennes. En 1991, le Brésil a officiellement reconnu l'Ukraine comme pays indépendant après la dissolution de l'Union Soviétique. Depuis lors, de nombreux accords en matière de défense et d'aérospatiale ont été présentés comme des efforts de rapprochement. Il convient de mentionner que les deux pays ont reçu trois visites présidentielles depuis l'établissement des échanges diplomatiques. Les relations se sont également intensifiées avec la diaspora ukrainienne, qui a amené entre 450 000 et 600 000 Ukrainiens au Brésil, devenant ainsi la cinquième destination la plus recherchée par ceux-ci. La ville de Prudentópolis, dans le Paraná, par exemple, a accueilli plusieurs descendants ukrainiens et a reconnu l'ukrainien comme langue officielle.

En ce qui concerne les relations commerciales entre l'Ukraine et le Brésil, une augmentation significative de celle-ci est visible dans les années 2000. Plus tard, en 2014, l'annexion de la Crimée par la Russie a eu un impact négatif sur les relations commerciales entre Brasilia et Kiev. Ce n'est qu'à partir de 2019 que le commerce a repris un bon niveau. La reprise a été positive surtout pour l'année 2021, où les échanges ont représenté l'équivalent de 211 millions de dollars contre 16 millions de dollars en 2011. En 2022, cependant, la prospérité des relations commerciales entre les deux pays était diamétralement opposée. La guerre d'Ukraine marque un fort impact négatif sur ces relations.

Comment pouvons-nous décrire les relations entre les gouvernements du PT et la Russie ?

Les relations étaient positives et essentiellement fondées sur l'objectif commun de construire un nouvel ordre multipolaire. Le plus grand effort diplomatique pour atteindre cet objectif a été la création des BRICS, qui marque un rapprochement entre le Kremlin et le gouvernement brésilien, notamment par des rencontres périodiques entre les pays. En revanche, comparée à la relation Brésil-Chine, la relation économique Brésil-Russie ne présente pas une évolution aussi robuste. On peut donc dire que le rapprochement entre le PT et la Russie était plus idéologique qu'économique, basé sur la lutte contre l'ordre unipolaire américain hégémonique.

Récemment, dans l'interview de Lula du Times, l'ancien président adopte une position catégorique sur la guerre en Ukraine. Quelle est votre opinion sur son positionnement ?

Lula commet une erreur en mettant sur un pied d'égalité la responsabilité de Zelensky et de Poutine dans la guerre en Ukraine. L'ancien président a critiqué l'exposition médiatique de l'Ukraine et le manque d'efforts pour organiser des réunions, bien que les tentatives du gouvernement ukrainien aient toujours été refusées par le Kremlin.

Il est intéressant de penser à la façon dont la question de l'Ukraine divise la gauche et les universitaires. Alors qu'une aile rejette la faute sur l'OTAN et l'Ukraine, une autre aile estime que l'invasion n'est rien d'autre qu'une action impérialiste répréhensible.

Quant aux raisons de la guerre, il est possible de dire que les arguments concernant l'expansion de l'OTAN sont légitimes, cependant, dans le cas de l'Ukraine, ils ne sont pas valables, puisque le pays n'était même pas près de rejoindre l'organisation.

L'analyse historique montre qu'avant 2014, l'expansion de l'OTAN n'était pas cohérente. Malgré l'intérêt exprimé par les élites ukrainiennes pour rejoindre le bloc, l'Ukraine est restée neutre et a néanmoins subi l'annexion de la Crimée. Ce qui s'est passé en 2014 a démontré que les accords de garantie et de sécurité de 1994 et la neutralité n'étaient pas suffisants pour contenir le conflit. Dès lors, la quête ukrainienne de l'OTAN devient compréhensible. La guerre en 2022 donne ainsi une légitimité à l'organisation militaire occidentale en tant que mouvement contre l'impérialisme russe. Par conséquent, l'organisation finit par être renforcée par de nouvelles demandes d'entrée dans le bloc de la part de pays comme la Finlande et la Suède.

En ce qui concerne les motivations de Poutine, il est clair que la remise en question de l'existence de l'Ukraine en tant qu'État souverain a pris le devant de la scène de ses arguments. Le président russe condamne la "politique erratique" des dirigeants communistes, responsables de la construction artificielle de ce qui est aujourd'hui l'Ukraine. Dans un régime dictatorial, comme dans le cas de la Russie, il y a une dépendance à la répression, à la prospérité économique et, surtout, à l'idéologie. Sur ce dernier point, Poutine garantit son succès par le discours des "menaces étrangères pour la Russie". Ainsi, pour légitimer son régime, il utilise l'artifice du "rallye autour du drapeau", qui n'est rien d'autre que de faire grimper la popularité d'un leader à travers des crises internationales.

Une autre figure très importante de la politique étrangère du PT est Celso Amorim. Quelle est votre opinion sur la position de l'ancien ministre face à la guerre en Ukraine?

La position d'Amorim est déjà plus cohérente que celle de Lula. Pour l'ex-ministre, on devrait critiquer l'invasion de l'Irak de la même manière que l'on devrait critiquer l'invasion de l'Ukraine. En outre, il défend également le rôle primordial de la Chine dans les discussions sur la pacification. Contrairement aux dirigeants européens, M. Amorim condamne le recours aux sanctions, car elles finissent par renforcer l'argument de M. Poutine sur une supposée menace ennemie. On peut se demander si la vision d'Amorim est différente de celle du Parti des Travailleurs (PT) ou s'il existe une division au sein même du parti. Cette situation met en évidence quelque chose d'intéressant: Poutine est la troisième voie du Brésil. Capable de rassembler les membres de la gauche et de la droite, Poutine attire la droite par ses valeurs conservatrices, autoritaires et militaires et flirte avec la gauche en prônant une politique étrangère antagoniste aux états-unis.

Quant à la relation Poutine/Bolsonaro, comment la caractériser ? La tendance autoritaire des deux patrons les unit-elle ?

Il y a une admiration indéniable de Bolsonaro pour Poutine. Ils présentent une affinité idéologique et un partage de valeurs telles que l'autoritarisme, le positionnement à droite, le conservatisme, l'homophobie, l'exaltation du militarisme, la diabolisation de l'opposition, l'intolérance et le mépris des institutions démocratiques. Il est intéressant de mentionner que les deux figures idéalisent un passé de torture et de violations des droits de l'homme. En Russie, on fait revivre Staline et, au Brésil, on exalte la dictature militaire. Ce rapprochement idéologique a fini par profiter à la relation individuelle des deux leaders, qui se sont consolidés comme des noms forts de la droite mondiale. En ce sens, il est visible que le rêve de Bolsonaro est d'avoir le pouvoir de Poutine au Brésil. Cependant, malgré les ouvertures autoritaires du président brésilien, le système vertical du pouvoir russe n'a que peu de chances de s'installer au Brésil tant que les institutions et la société sont les mêmes....

Quelle est la position de Bolsonaro vis-à-vis de la guerre ? Pour quelles raisons ?

Bolsonaro, qui a d'abord gardé le silence sur la guerre, a ensuite tenté de se présenter comme un médiateur entre Poutine et Zelensky. Cette position presque neutre s'explique en partie par les relations personnelles entre les dirigeants des deux pays. Toutefois, l'importance économique des relations commerciales Brésil-Russie est prédominante. Le caucus rural, un important soutien de Bolsonaro, dépend des engrais russes et est donc opposé à une escalade des tensions avec le Kremlin. D'autre part, la diplomatie brésilienne s'est positionnée de manière plus catégorique, comme on l'a vu à l'Assemblée générale des Nations unies. L'Itamaraty demande un cessez-le-feu, condamne les sanctions imposées à la Russie qui aggravent l'inflation brésilienne, et demande le respect des accords de Minsk, qui sont controversés en Ukraine en raison d'une possible augmentation de l'influence de Poutine dans la politique intérieure du pays.

Quelques jours avant le début de la guerre en Ukraine, Bolsonaro a effectué un voyage en Russie. Comment évaluez-vous l'impact de cette visite au Brésil et à l'étranger ?

Ce voyage a fait l'objet d'une controverse, non pas à cause du voyage en soi, mais en raison de la période à laquelle il s'est déroulé au moment où les tensions s'intensifient. La visite a suscité une grande controverse au Brésil, en plus de la déclaration de M. Bolsonaro affirmant qu'il était solidaire de la Russie. Néanmoins, il y avait un aspect pragmatique du voyage qui était lié à l'importation d'engrais, qui constitue une forte demande du secteur agricole.

Comment pensez-vous que la guerre en Ukraine peut et va avoir un impact sur les relations entre la Russie et le Brésil ?

La guerre a généré des impacts économiques majeurs au début, mais on assiste aujourd'hui à une re-stabilisation des chaînes d'approvisionnement. En ce qui concerne l'impact politique, on peut dire que les BRICS peuvent affecter négativement l'image du Brésil en s'associant à un partenariat avec la Russie. Par conséquent, le prochain gouvernement brésilien devrait rester prudent dans ses déclarations politiques et ses rencontres avec Poutine. Il ne fait aucun

doute que les BRICS continueront à exister, mais leur image est ternie par l'impérialisme russe contre un État plus petit.

Quel est le résultat que la Russie préférerait lors des élections brésiliennes d'octobre 2022 ? Dans le cas de la réélection du président Bolsonaro, à quoi ressembleraient les relations entre le Brésil et la Russie?

[Le professeur Ferraro considère qu'il n'y a pas de résultat qui puisse affecter la relation entre les deux pays. Il y aurait du positif dans le cas de la réélection du président actuel ou de celle de Lula.

La Russie n'a pas aimé le rapprochement du Brésil et de l'OTAN en 2018, qui s'expliquerait par le rapprochement de Bolsonaro avec Trump, illustré par exemple par la concession de la base militaire d'Alcântara aux Américains. Cependant, la défaite de Trump a changé ce scénario. Les relations entre Bolsonaro et Poutine prospèrent à tel point que les échanges commerciaux atteignent un niveau record en 2021.

L'ancien président Lula, en revanche, présente une relation beaucoup plus diplomatique et idéologique avec la Russie, luttant contre l'impérialisme américain et prônant la construction de l'ordre multipolaire. En opposition à la position du PT, le professeur Ferraro défend l'idée selon laquelle la guerre représenterait une action impérialiste et non l'émergence de la multipolarité].

Nous remercions chaleureusement le Professeur Ferraro de nous avoir accordé cet entretien et nous vous laissons ci-dessous une liste d'articles qu'il a lui-même écrit ainsi que des recommandations de lectures sur le même thème:

[1] Vicente Ferraro. *O que está por trás da crise entre a Rússia, Ucrânia e Otan?* Poder360, 05.03.2022. URL: <https://www.poder360.com.br/opinia/o-que-esta-por-tras-da-crise-entre-a-russia-ucrania-e-otan/>

[2] Vicente Ferraro. *'Vladimions' acadêmicos condenam imperialismo americano, mas veem Putin como messias.* Folha de São Paulo, 09.05.2022. URL: <https://www1.folha.uol.com.br/ilustrissima/2022/05/vladimions-academicos-condenam-imperialismo-americano-mas-veem-putin-como-messias.shtml>

[3] Pedro Donizete da Costa Júnior. *A Nova Ordem Internacional Policêntrica.* Jornal da USP, 31.03.2022. URL: <https://jornal.usp.br/artigos/a-nova-ordem-internacional-policentrica/>

[4] Boris Zabolotsky. *O Ocidente tentou impor uma visão unidimensional da história para enfraquecer a Rússia.* Folha de São Paulo, 31.03.2022. URL: <https://www1.folha.uol.com.br/mundo/2022/03/ocidente-tentou-impor-visao-unidimensional-da-historia-para-enfraquecer-a-russia.shtml>

A Guerra na Ucrânia sob a perspectiva do Professor Vicente Ferraro

No dia 16 de junho de 2022, realizamos uma entrevista com o Professor Vicente Ferraro, especialista nas relações Brasil-Rússia. O professor Ferraro possui um mestrado da Escola Superior de Economia de Moscou e um doutorado em ciências políticas da Universidade de São Paulo, com um enfoque na política externa brasileira e nas relações entre fronteiras. Sua tese de doutorado trata sobre as Guerras da Chechênia e do Donbass.

Abaixo, selecionamos os melhores trechos da entrevista com o objetivo de analisar os impactos causados pela Guerra da Ucrânia na disputa pelo Planalto.

O Sr. poderia brevemente descrever as relações do Brasil com a Rússia?

Trata-se de uma relação secular. Em 1928, o Brasil foi o primeiro país da América Latina com quem a Rússia estabeleceu relações diplomáticas. Ao longo dos anos, ambos os países tiveram uma relação oscilante de distanciamento e de aproximação. Após a Guerra Fria, os dois países reestabeleceram sua aproximação, principalmente por meio de visitas presidenciais. Já nos anos 2000, a relação entre Moscou e Brasília se fortaleceu ainda mais com a criação dos BRICS e com a busca pela construção de uma nova ordem multipolar. Mais tarde, como é sabido, a transição dos governos petistas ao governo de Jair Bolsonaro foi marcada por transformações ideológicas. Entretanto, na contramão do que ocorreu com a integração sul-americana, a cooperação Brasil-Rússia não foi afetada. Isso se deve principalmente à importância das trocas comerciais, por meio das quais o Brasil importa fertilizantes e exporta carne e soja. O ano de 2021 ilustra tal importância por ser o ano em que o Brasil importou mais de 5,6 bilhões de dólares da Rússia, país responsável por 23% dos fertilizantes em solo brasileiro. Atualmente, em 2022, apesar do impacto provisório no setor logístico, a Guerra da Ucrânia não impactou decisivamente as relações econômicas Rússia-Brasil. Mesmo com as sanções impostas pela Europa, a Rússia segue se beneficiando das importações mais caras, graças à valorização das commodities. Com relação ao Brasil, que já sofria com a alta inflação antes da guerra, agora muito mais, a briga inflacionária causada pelo conflito pressionou ainda mais Brasília. Este é o resultado de uma grave crise política e social no país.

E com a Ucrânia?

Quando comparada com a Rússia, as relações entre Ucrânia e o Brasil não são tão antigas. Em 1991, o Brasil reconheceu oficialmente a Ucrânia como país independente após a dissolução da União Soviética. Desde então, foram promovidos inúmeros acordos de defesa e aeroespaciais como esforços de aproximação. Vale mencionar que ambos os países receberam três visitas presidenciais desde o estabelecimento de trocas diplomáticas. As relações também são intensificadas pela Diáspora Ucraniana, que trouxe entre 450-600 mil ucranianos ao Brasil, tornando-se o quinto destino mais buscado por estes migrantes. A cidade paranaense de Prudentópolis, por exemplo, recebeu diversos descendentes ucranianos e reconheceu o Ucraniano como idioma oficial.

No que tange às relações comerciais entre a Ucrânia e o Brasil, é visível um aumento significativo nos anos 2000. Mais tarde, em 2014, a anexação da Crimeia pela Rússia causou um impacto negativo nas relações comerciais entre Brasília e Kiev. Apenas a partir de 2019, as trocas comerciais retomam um bom patamar. A recuperação foi positiva especialmente no ano de 2021, quando as trocas comerciais representaram o equivalente a 211 milhões de dólares contra os 16 milhões de dólares em 2011. Já no ano de 2022, a prosperidade das relações comerciais entre os dois países foi diametralmente oposta. A Guerra da Ucrânia marca um forte impacto negativo em tais relações.

Como podemos descrever as relações entre os governos petistas e a Rússia?

As relações eram positivas e essencialmente pautadas no objetivo comum da construção de uma Nova Ordem multipolar. O maior esforço diplomático para alcançar essa meta foi a criação dos BRICS, que marca uma aproximação entre o Kremlin e o Planalto, especialmente por meio das reuniões periódicas entre os países. Em contrapartida, quando comparada com a relação Brasil-China, a relação econômica Brasil-Rússia não apresenta um desenvolvimento tão robusto. Por isso, pode-se dizer que a aproximação do PT e da Rússia foi uma aproximação mais ideológica, pautada na luta contra a ordem unipolar hegemônica americana, do que econômica.

Recentemente, na entrevista de Lula para a Time, o ex-presidente se posicionou enfaticamente sobre a Guerra da Ucrânia. Qual é o seu parecer quanto a este posicionamento?

Lula comete um erro ao igualar a responsabilidade de Zelensky e Putin pela Guerra na Ucrânia. O ex-presidente criticou a exposição midiática por parte da Ucrânia e a falta de esforços para a realização de reuniões, embora as tentativas por parte do governo ucraniano tenham sempre sido recusadas pelo Kremlin.

É interessante pensar como a questão da Ucrânia divide a esquerda e os acadêmicos. Enquanto uma ala põe a culpa sobre a OTAN e sobre a Ucrânia, uma outra ala acredita que a invasão não passa de uma ação condenavelmente imperialista.

Quanto aos motivos da Guerra, é possível dizer que os argumentos sobre a expansão da OTAN são legítimos, porém, no caso da Ucrânia, não são válidos, visto que o país não estava nem perto de entrar na organização.

A análise histórica mostra que antes de 2014 a expansão da OTAN não era coerente. Apesar do interesse manifestado pelas elites ucranianas em integrar o bloco, a Ucrânia permaneceu neutra e sofreu, mesmo assim, a anexação da Crimeia. O ocorrido em 2014 demonstrou que os Acordos de Garantia e Segurança de 1994 e a neutralidade não foram suficientes para conter o conflito. Por isso, torna-se compreensível a busca ucraniana pela OTAN. A Guerra em 2022 dá, desta maneira, legitimidade à organização militar ocidental como um movimento contra o imperialismo russo. Conseqüentemente, a organização acaba sendo fortalecida com novos pedidos de entrada no bloco vindos de países como a Finlândia e a Suécia.

No que concerne às motivações de Putin, fica claro que o questionamento da existência da Ucrânia como um Estado soberano tomou os holofotes de seus argumentos. O presidente russo condena a “política errática” das lideranças comunistas, responsáveis por construir

artificialmente o que é a atual Ucrânia. Num regime ditatorial, como no caso da Rússia, há uma dependência da repressão, da prosperidade econômica e, em especial, da ideologia. Neste último ponto, Putin garante o seu sucesso por meio do discurso de “ameaças estrangeiras à Rússia”. Assim, para legitimar seu regime, ele utiliza o artifício “rally round the flag”, que nada mais é do que o disparo de popularidade de um líder por meio de crises internacionais.

Outro personagem bastante importante na Política externa do PT é o Celso Amorim. Qual é o seu parecer diante do posicionamento do ex-ministro?

O posicionamento de Amorim se faz mais coerente. Para o ex-ministro, é preciso criticar a invasão do Iraque da mesma forma como se deve criticar a invasão da Ucrânia. Além disso, ele também defende o papel primordial da China nas discussões de pacificação. Diferentemente dos líderes europeus, Amorim condena o uso de sanções, pois estas acabam fortalecendo o argumento de Putin sobre uma suposta ameaça inimiga. Pode-se questionar se a visão de Amorim é distinta daquela do Partido dos Trabalhadores ou se existe uma divisão dentro do próprio partido. Essa situação escancara algo inusitado: Putin é a terceira via do Brasil. Capaz de unir membros da esquerda e da direita, Putin atrai a direita através de seus valores conservadores, autoritários e militares, enquanto flerta com a esquerda ao defender uma política externa antagonista àquela americana.

Quanto à relação Putin-Bolsonaro, como poderíamos caracterizá-la? A tendência autoritária dos dois chefes os une?

Existe uma inegável admiração de Bolsonaro por Putin. Eles apresentam uma afinidade ideológica e um compartilhamento de valores como o autoritarismo, o posicionamento de direita, o conservadorismo, a homofobia, a exaltação do militarismo, a demonização da oposição, a intolerância e o desprezo por instituições democráticas. É interessante mencionar que ambas as figuras idealizam um passado de tortura e de violações de Direitos Humanos. Na Rússia, Stalin é revivido enquanto, no Brasil, a Ditadura Militar é exaltada. Tal aproximação ideológica acabou beneficiando a relação individual dos dois líderes, que se consolidaram como fortes nomes da direita mundial. Nesse sentido, é visível que o sonho de Bolsonaro é ter o poder de Putin no Brasil. Porém, apesar das investidas autoritárias do presidente brasileiro, o sistema vertical de poder personalista russo não apresenta chances de sucesso no Brasil enquanto as instituições e a sociedade estiverem em vigor.

Qual é o posicionamento do Bolsonaro frente à guerra? Por quais motivos?

Bolsonaro, que inicialmente manteve o silêncio em relação a guerra, mais tarde tentou se apresentar como mediador entre Putin e Zelensky. Este posicionamento quase neutro é explicado em partes pela relação pessoal entre os líderes brasileiro e russo. Entretanto, a importância econômica das relações comerciais Brasil-Rússia é predominante. A bancada ruralista, grande apoiadora de Bolsonaro, depende dos fertilizantes russos e, portanto, é contrária à escalada de tensões com o Kremlin. Por outro lado, a diplomacia brasileira se posicionou mais enfaticamente, como visto na Assembleia Geral das Nações Unidas. O

Itamaraty busca pelo cessar-fogo, condena as sanções impostas à Rússia que agravam a inflação brasileira, e pede o cumprimento dos Acordos de Minsk, que se fazem polêmicos na Ucrânia devido a um possível aumento da influência de Putin na política interna do país.

Dias antes do início da guerra na Ucrânia, Bolsonaro fez uma viagem para a Rússia. Como o Sr. avalia o impacto dessa visita no Brasil e no exterior?

Essa viagem foi polêmica, não pela viagem per se, mas pelo período em que foi realizada: num momento de escalada das tensões. A visita gerou uma grande polêmica dentro do Brasil com a declaração de Bolsonaro que disse ser solidário à Rússia. Não obstante, existia uma vertente inegavelmente pragmática da viagem que era relacionada à importação de fertilizantes, que compõem uma forte demanda do setor agropecuário.

Como o Sr. acha que a Guerra na Ucrânia pode e vai impactar as relações Rússia-Brasil?

A Guerra gerou grandes impactos econômicos no início, mas agora há uma reestabilização das cadeias de distribuição. Com respeito ao impacto político, pode-se afirmar que os BRICS podem afetar negativamente a imagem do Brasil ao se associar com uma parceria com a Rússia. Por isso, o próximo governo brasileiro deve manter a cautela nas declarações políticas e nos encontros com Putin. Indubitavelmente, os BRICS continuarão, mas sua imagem é prejudicada pelo imperialismo russo contra um Estado menor.

Para a Rússia, qual é o resultado mais benéfico das eleições? Como seriam as relações entre o Brasil e a Rússia no caso de uma reeleição de Bolsonaro?

[Para o Prof. Ferraro, ambos os resultados seriam benéficos à Rússia. Existia em 2018 um desconforto da Rússia com o fato do Brasil se aproximar da OTAN, que seria explicado pela aproximação de Bolsonaro com Trump, ilustrada, por exemplo, pela concessão da base militar de Alcântara aos americanos. Entretanto, a derrota de Trump mudou esse cenário. As relações entre Bolsonaro e Putin prosperam de tal forma que as trocas comerciais foram recordes em 2021, beneficiando fortemente a Rússia. Já o ex-presidente Lula apresenta uma relação muito mais diplomática e ideológica com a Rússia, lutando contra o imperialismo americano e defendendo a construção da ordem multipolar. Em contramão à posição petista, o Prof. Ferraro defende que a Guerra representa uma ação imperialista e não a emergência da multipolaridade].

Deixamos aqui nosso agradecimento ao Professor Ferraro por nos conceder esta entrevista e sugerimos a leitura de alguns de seus artigos e recomendações:

[1] Vicente Ferraro. O que está por trás da crise entre a Rússia, Ucrânia e Otan? Poder360, 05.03.2022. URL: <https://www.poder360.com.br/opiniao/o-que-esta-por-tras-da-crise-entre-a-russia-ucrania-e-otan/>

[2] Vicente Ferraro. 'Vladiminions' acadêmicos condenam imperialismo americano, mas veem Putin como messias. Folha de São Paulo, 09.05.2022. URL: <https://www1.folha.uol.com.br/ilustrissima/2022/05/vladiminions-academicos-condenam-imperialismo-americano-mas-veem-putin-como-messias.shtml>

[3] Pedro Donizete da Costa Júnior. A Nova Ordem Internacional Policêntrica. Jornal da USP, 31.03.2022. URL: <https://jornal.usp.br/artigos/a-nova-ordem-internacional-policentrica/>

[4] Boris Zabolotsky. O Ocidente tentou impor uma visão unidimensional da história para enfraquecer a Rússia. Folha de São Paulo, 31.03.2022. URL: <https://www1.folha.uol.com.br/mundo/2022/03/ocidente-tentou-impor-visao-unidimensional-da-historia-para-enfraquecer-a-russia.shtml>

The War in Ukraine from the perspective of Professor Vicente Ferraro

On June 16th 2022, we conducted an interview with Professor Vicente Ferraro, a specialist in Brazil-Russia relations. Professor Ferraro holds a master's degree from the Moscow Higher School of Economics and a doctorate in political science from the University of São Paulo, with a focus on Brazilian foreign policy and cross-border relations. His doctoral thesis concerns the Chechnya and Donbass Wars.

Below, we have selected the best excerpts from the interview in order to analyze the impacts caused by the War in Ukraine on the dispute over Planalto.

Could you briefly describe Brazil's relations with Russia?

It is a secular relation. In 1928, Brazil was the first country in Latin America with which Russia established diplomatic relations. Over the years, both countries have had an oscillating relationship of distancing and approximation. After the Cold War, the two countries re-established their rapprochement, mainly through presidential visits. In the 2000s, the relationship between Moscow and Brasília was strengthened even more with the creation of the BRICS and with the search for the construction of a new multipolar order. Later, as it is well known, the transition from PT governments to the government of Jair Bolsonaro was marked by ideological transformations. However, contrary to what happened with South American integration, Brazil-Russia cooperation was not affected. This is mainly due to the importance of trade, through which Brazil imports fertilizers and exports meat and soybeans. 2021 illustrates such importance as it is the year in which Brazil imported more than 5.6 billion dollars from Russia, which became the country responsible for 23% of fertilizers on Brazilian soil. Currently, in 2022, despite the provisional impact on the logistics sector, the War in Ukraine did not decisively impact Russia-Brazil economic relations. Even with the sanctions imposed by Europe, Russia continues to benefit from more expensive imports, explained by the appreciation of commodities. Regarding Brazil, which already suffered from high inflation before the war, the inflationary fight caused by the international conflict puts even more pressure on Brasília. This is the result of a serious political and social crisis in the country.

What about the relation with Ukraine?

When compared to Russia, relations between Ukraine and Brazil are not that historical. In 1991, Brazil officially recognized Ukraine as an independent country after the dissolution of the Soviet Union. Since then, numerous defense and aerospace agreements have been promoted as rapprochement efforts. It is worth mentioning that both countries have received three presidential visits since the establishment of diplomatic exchanges. Relations were also intensified by the Ukrainian Diaspora, which brought between 450-600 thousand Ukrainians to Brazil, which became the fifth most important destination by these migrants. The Paraná city of Prudentópolis, for instance, received several Ukrainian descendants and recognized Ukrainian as an official language.

Regarding the trade relations between Ukraine and Brazil, a significant increase is visible in the 2000s. Later, in 2014, Russia's annexation of Crimea had a negative impact on trade relations between Brasília and Kiev. Only from 2019 onwards, trade returned to a good level. The recovery was positive, especially in 2021, when the trade represented the equivalent of US\$211 million against US\$16 million in 2011. In 2022, the prosperity of trade relations between the two countries was diametrically opposed. The Ukrainian War marks a strong negative impact on such relations.

How can we describe the relations between PT governments and Russia?

These relations were positive and essentially based on the common goal of building a multipolar order. The greatest diplomatic effort to achieve this goal was the creation of the BRICS, which marks a rapprochement between the Kremlin and the Planalto, especially through periodical meetings between the two countries. On the other hand, when compared to the Brazil-China relation, the Brazil-Russia economic relation does not show such robust development. Therefore, it can be said that the approximation of PT and Russia was more an ideological approximation, based on the fight against the hegemonic American unipolar order, than an economic one.

Recently, in Lula's interview with Time, the former president took an emphatic position on the War in Ukraine. What is his opinion on this position?

Lula makes a mistake by equating Zelensky and Putin's responsibility on the War in Ukraine. The former president criticized Ukraine's media exposure and the lack of efforts to hold meetings, although attempts by the Ukrainian government have always been rejected by the Kremlin.

It's interesting to think about how the Ukrainian Issue divides the left wing. While some blame NATO and Ukraine, others believe that the invasion is nothing more than a damnably imperialist action.

Concerning the reasons for the war, it is possible to say that the arguments about the expansion of NATO are legitimate, however, in the case of Ukraine, they are not valid, since the country was not even close to joining the organization.

Historical analysis shows that prior to 2014 NATO expansion was not coherent. Despite the interest expressed by Ukrainian elites in joining the bloc, Ukraine remained neutral and suffered, even so, the annexation of Crimea. What happened in 2014 demonstrated that the Assurance and Security Agreements of 1994 and neutrality were not enough to contain the

conflict. Therefore, the Ukrainian search for NATO becomes understandable. The War in 2022 thus gives legitimacy to the Western military organization as a movement against Russian imperialism. Consequently, the organization ends up being strengthened with new requests to join the bloc from countries such as Finland and Sweden.

As far as Putin's motivations are concerned, it is clear that the questioning of Ukraine's existence as a sovereign state has taken the spotlight of his arguments. The Russian president condemns the "erratic policy" of the communist leaders, responsible for artificially building what is now Ukraine. In a dictatorial regime, as in the case of Russia, there is a dependence on repression, economic prosperity and, in particular, ideology. On this last point, Putin guarantees his success through the speech of "foreign threats to Russia". Thus, to legitimize his regime, he uses the mechanism of "rally round the flag", which is nothing more than the soaring popularity of a leader through international crises.

Another very important character in the PT's foreign policy is Celso Amorim. What is your opinion on the former minister's position?

Amorim's position is more coherent. For the former minister, it is necessary to criticize the invasion of Iraq in the same way that the invasion of Ukraine must be criticized. In addition, he also defends China's primary role in peacemaking discussions. Unlike European leaders, Amorim condemns the use of sanctions, as they end up strengthening Putin's argument about an enemy threat. One can question whether Amorim's vision is different from that of the Partido dos Trabalhadores or whether there is a division within the party itself. This situation opens up something unusual: Putin is Brazil's third-way. Able to unite members of the left and the right wings, Putin appeals to the right wing through his conservative, authoritarian, and military values and flirts with the left wing by advocating a foreign policy antagonistic to the American one.

As for the Putin-Bolsonaro relation, how could we characterize it? Does the authoritarian tendency of the two leaders unite them?

There is an undeniable admiration of Bolsonaro for Putin. They present an ideological affinity and shared values such as authoritarianism, the right wing positioning, conservatism, homophobia, the exaltation of militarism, the demonization of the opposition, intolerance, and the contempt for democratic institutions. It is interesting to mention that both figures idealize a past of torture and human rights violations. In Russia, Stalin is revived and, in Brazil, the Military Dictatorship is exalted. Such an ideological approximation ended up benefiting the individual relationship of the two leaders, who consolidated themselves as strong names of conservatism in the world. In this sense, it is clear that Bolsonaro's dream is to have Putin's power in Brazil. However, despite the authoritarian attempts of the Brazilian president, the vertical system of Russian personalist power has no chance of success in Brazil as long as institutions and society are in place.

What is Bolsonaro's position on the war? For what reasons?

Bolsonaro, who initially kept silent about the war, later tried to present himself as a mediator between Putin and Zelensky. This almost neutral position is explained partially by the personal relation between the leaders of the two countries. However, the economic importance of Brazil-Russia trade relations is predominant. The ruralist caucus, an important supporter of

Bolsonaro, depends on Russian fertilizers and, therefore, is against the escalation of tensions with the Kremlin. On the other hand, Brazilian diplomacy positioned itself more emphatically, as seen in the United Nations General Assembly. Itamaraty seeks a ceasefire, condemns the sanctions imposed on Russia that exacerbate Brazilian inflation, and calls for compliance with the Minsk Agreements, which are controversial in Ukraine due to a possible increase in Putin's influence in the country's domestic politics.

Days before the start of the war in Ukraine, Bolsonaro went to Russia. What is the impact of this visit?

This presidential visit was controversial, not because of the visit per se, but because of the moment in which it was carried out: at a time of escalating tensions. The visit generated a great deal of controversy within Brazil due to Bolsonaro's statement saying that he was in solidarity with Russia. However, there was an undeniably pragmatic aspect of the meeting that was related to the import of fertilizers, which are a strong demand from the agricultural sector.

How do you think the war in Ukraine can and will impact Russia-Brazil relations?

The war had major economic impacts at the beginning, but now there is a restabilization of distribution chains. Regarding the political impact, it can be said that the BRICS can negatively affect the image of Brazil by associating the country with a partnership with Russia. Therefore, the next Brazilian government must remain cautious in its political statements and in the meetings with Putin. Undoubtedly, the BRICS will continue, but their image is damaged by Russian imperialism against a smaller state.

For Russia, what is the most beneficial outcome of the presidential elections? What would relations between Brazil and Russia look like in a Bolsonaro re-election?

[For Professor Ferraro, both results would be beneficial to Russia.

In 2018, Russia was uncomfortable with the fact that Brazil was approaching NATO, which would be explained by Bolsonaro's rapprochement with Trump, illustrated, for example, by the concession of the Alcântara military base to the Americans. However, Trump's defeat changed that scenario. Relations between Bolsonaro and Putin are thriving to such an extent that trade exchanges marked record highs in 2021, heavily benefiting Russia.

Former President Lula, on the other hand, has a much more diplomatic and ideological relation with Russia, fighting American imperialism and defending the construction of a multipolar order. Contrary to the PT position, Professor Ferraro defends that the War represents an imperialist action and not the emergence of multipolarity].

We thank Professor Ferraro for granting us this interview and we suggest some reading of his articles and recommendations:

[1] Vicente Ferraro. *O que está por trás da crise entre a Rússia, Ucrânia e Otan?* Poder360, 05.03.2022. URL: <https://www.poder360.com.br/opiniao/o-que-esta-por-tras-da-crise-entre-a-russia-ucrania-e-otan/>

[2] Vicente Ferraro. *'Vladimínions' acadêmicos condenam imperialismo americano, mas veem Putin como messias.* Folha de São Paulo, 09.05.2022. URL:

<https://www1.folha.uol.com.br/ilustrissima/2022/05/vladimions-academicos-condenam-imperialismo-americano-mas-veem-putin-como-messias.shtml>

[3] Pedro Donizete da Costa Júnior. *A Nova Ordem Internacional Policêntrica*. *Jornal da USP*, 31.03.2022. URL: <https://jornal.usp.br/artigos/a-nova-ordem-internacional-policentrica/>

[4] Boris Zabolotsky. *O Ocidente tentou impor uma visão unidimensional da história para enfraquecer a Rússia*. *Folha de São Paulo*, 31.03.2022. URL: <https://www1.folha.uol.com.br/mundo/2022/03/ocidente-tentou-impor-visao-unidimensional-da-historia-para-enfraquecer-a-russia.shtml>

Camille Racette Roussel e Gabrielle Balestra